

ENGAGEMENT & CRÉATION

*10 questions
10 réponses
pour aujourd'hui et demain*

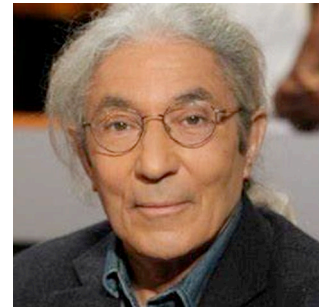
Avec (par ordre alphabétique) :

*Tahar BEKRI, Malika BELLARIBI LE MOAL, Sophie BESSIS,
Claudine BOHI, Alice CHERKI, Isabelle GARO, Cécile OUMHANI,
Thierry RENARD, Germain RĚSZ, SAPHO, Boualem SANSAL.*



SAPHO, de son vrai nom Danielle EBGUY, est une artiste franco-marocaine née à Marrakech. Chanteuse dans plusieurs langues (français, arabe, anglais, espagnol, hébreu), elle est autrice de romans et recueils de poèmes. Riche d'une importante production discographique et éditoriale, Sapho, outre ses très nombreux concerts, donne aussi de remarquables lectures de poésie et a collaboré à de nombreux projets artistiques collectifs. **Principaux albums (studio et live)** : 1981 : *Le Paris stupide* - 1982 : *Passage d'enfer* - 1983 : *Barbarie* - 1985 : *Passions, passions* - 1987 : *El sol y la luna* - 1987 : *Sapho live au Bataclan* - 1991 : *La Traversée du désir* - 1994 : *Sapho chante Oum Kalsoum. El atlatl* - 1996 : *Jardin andalou* - 1997 : *Digital sheikha* - 1999 : *La Route nue des hirondelles* - 2000 : *Sapho Live* - 2003 : *Orients* - 2006 : *Sapho chante Léo Ferré (Ferré Flamenco)* - 2008 : *Universelle* - 2011 : *Velours sous la terre* - 2018 : *Sapho chante Barbara*. Et le dernier : *J.A.M. (Jalousie Amour Mort*, en coll. avec Mehdi, EPM Musique, 2021. **Ouvrages** : *La Chambre turque*, roman, Le Castor Astral, 2015 - *Blanc*, Éditions Bruno Doucey, 2014 - *Muleta*, poèmes, La Différence, 2011 - *Guerre, Words y Plato*, poèmes, La Différence, 2009 - *Juste avant de voir*, poèmes (illustrations de Benjamin Levesque), Area, Paris, 2005 - *Le Livre des quatorze semaines*, poèmes, La Différence, 2004 - *Un très proche Orient, manifeste*, Joëlle Losfeld, 2001 - *Beaucoup autour de rien*, roman, Calmann-Lévy, 1999 - *Un mensonge*, roman, Balland, 1996 - *Patio, opéra intime*, roman, Stock, 1995 - *Ils préféreraient la lune*, roman, Balland, 1987 - *Douce violence*, roman, Ramsay, 1982).

Boualem SANSAL né à Theniet El Had, petit village des monts de l'Ouarsenis, est un écrivain algérien d'expression française, principalement romancier mais aussi essayiste, censuré en Algérie à cause de sa position très critique envers le pouvoir en place. Il publie ses ouvrages dans d'autres pays tels que la France ou l'Allemagne. Il est le lauréat de nombreux prix littéraires, dont le Grand prix du roman de l'Académie française 2015 pour son roman 2084 : la fin du monde. Il vit en Algérie. **Romans** : 1999 : *Le Serment des barbares*, Gallimard (« Folio » n° 3507) – Prix du premier roman 1999, Prix Tropiques 1999. - 2000 : *L'Enfant fou de l'arbre creux*, Gallimard (« Folio » n° 3641) – Prix Michel-Dard - 2003 : *Dis-moi le paradis*, Gallimard (coll. « Blanche ») - 2005 : *Harraga*, Gallimard (« Folio » n° 4498 - 2008 : *Le Village de l'Allemand ou Le Journal des frères Schiller*, Gallimard – Grand prix RTL-Lire 2008, Grand prix de la francophonie 2008, Prix Nessim-Habif (Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique), Prix Louis-Guilloux - 2011 : *Rue Darwin*, Gallimard – Prix du Roman-News 2012 - 2015 : *2084 : la fin du monde*, Gallimard – Grand Prix du roman de l'Académie française 2015 - 2018 : *Le Train d'Erlingen ou la Métamorphose de Dieu*, Gallimard - 2020 : *Abraham ou La Cinquième alliance*, Gallimard (coll. « Blanche »). **Essais** : 2006 : *Poste restante : Alger : lettre de colère et d'espoir à mes compatriotes*, Gallimard (« Folio » n° 4702) - 2007 : *Petit éloge de la mémoire : quatre mille et une années de nostalgie*, Gallimard (« Folio » n° 4486) - 2013 : *Gouverner au nom d'Allah : islamisation et soif de pouvoir dans le monde arabe*, Gallimard - 2017 : *L'Impossible Paix en Méditerranée*, avec Boris Cyrulnik (dialogue animé par José Lenzini), L'Aube - 2020 : *France-Algérie, résilience et réconciliation en Méditerranée*, avec Boris Cyrulnik, Odile Jacob.



Alice CHERKI, née à Alger, est psychiatre, psychanalyste et écrivaine. Elle s'est formée auprès de Frantz Fanon, dont elle a partagé l'engagement en faveur de l'indépendance de l'Algérie alors sous administration française. Au cours de sa carrière, elle publie de nombreux articles et écrit ou co-dirige un certain nombre d'ouvrages, abordant des thèmes comme l'altérité, l'immigration, la transmission des traumatismes. Son œuvre essentielle est sa biographie-témoignage concernant Frantz Fanon, publiée en 2000, en plusieurs langues, et rééditée. France-Culture a consacré à Alice Cherki une série de cinq émissions (Ilana Navaro, « Alice Cherki », *A voix nue*, mars 2019). **Ouvrages** : *Mémoires Anachroniques, Lettre à moi-même et à quelques autres*, L'Aube, 2016 ; *Frantz Fanon : portrait*, Seuil, 2000, réédition en 2011 ; *La frontière invisible : violences de l'immigration*, Les Crépuscules, 2007, réédition en 2009.

Germain RCESZ est peintre. Il est né à Colmar, vit et travaille à Paris et Strasbourg. Il conjugue la pratique des arts plastiques, de la poésie et de la recherche théorique. Il est professeur honoraire (en théorie, pratique et sciences des arts) à l'université de Strasbourg. Sa peinture œuvre entre ordre et chaos, organique et minéral. Elle fait référence aux formes de l'Histoire et construit une architecture du présent. Allusive et organisée autour d'un hasard reconnu. Son travail plastique est représenté par les Galeries Jean Greset à Etuz, Nicole Buck à Hurtigheim et Latuvu à Bages. Nombreuses œuvres dans des collections publiques, privées en Europe et dans le monde. Dans le champ poétique, il réalise depuis 1994 des lectures poésie/actions avec des musiciens contemporains (P. Zeidler, C. Rieger, G. Gromer), avec le duo L'épongistes ou en solo. Il a publié une trentaine de livres. De nombreuses publications personnelles ou en collaboration avec des ami(e)s poètes et philosophes, dans des revues et chez différents éditeurs jalonnent son parcours.



Isabelle GARO, née à Saint-Germain-en-Laye, est une philosophe française, auteure de plusieurs livres et de nombreux articles consacrés à Karl Marx, à l'analyse marxiste du monde contemporain et à des interventions critiques sur le terrain des idées. Elle a co-animé le Séminaire « Marx au XXIe siècle » (*L'esprit et la lettre*). Elle a participé au comité de rédaction de la revue *Action poétique*. Elle a co-animé le séminaire « Marxismes au XXIe siècle » et la collection « Mouvement réel » aux éditions La Ville Brûle. Elle est membre du comité de rédaction de la revue *Europe*, et co-anime la revue en ligne *Contretemps* et la collection « Lignes rouges » aux éditions Amsterdam. Elle participe à la Grande Édition des œuvres de Marx et d'Engels (GEME), projet de première édition complète des écrits de Marx et Engels en langue française. **Ouvrages :** *Avec Marx, philosophie et politique*, entretiens dirigés par Alexis Cukier et Isabelle Garo avec Alain Badiou, Étienne Balibar, Jacques Bidet, Michael Löwy, Lucien Sève, La Dispute, Paris, 2019 ; *Communisme & stratégie*, Amsterdam, Paris, 2019 ; *Marx politique*, dir. avec J.-N. Ducange, La Dispute, Paris, 2015 ; *L'or des images - Art, monnaie, capital*, La Ville Brûle, 2013 ; *Marx et l'invention historique*, Syllepse, 2012 ; *Consignes pour un communisme du XXIe siècle*, La Ville Brûle, 2011 (Poésie et livre-objet) ; *Foucault, Delenze, Althusser & Marx - La politique dans la philosophie*, Démopolis, 2011 ; *L'Idéologie ou la pensée embarquée*, La Fabrique, 2009 ; *L'Île - légendes définitives*, Le bruit des autres, 2001 (Poésie) ; *Marx, une critique de la philosophie*, Le Seuil (coll. Points Essais), Paris, 2000.



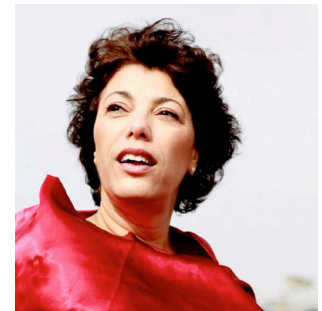
Thierry RENARD est un poète français né à Lyon et vivant à Vénissieux. Son œuvre poétique (une trentaine de recueils) a été traduite en plusieurs langues. Il est aussi éditeur, et instigateur culturel. Il a animé le magazine poétique *Aube* (1978-1998), a été directeur littéraire des éditions Paroles d'aube jusqu'en 1998, puis il rejoint les Éditions La passe du vent en qualité de responsable littéraire. Il est directeur de l'Espace Pandora à Vénissieux – lieu de diffusion et de communication de la poésie – qu'il a co-fondé en 1985. Il participe, avec l'équipe de l'Espace Pandora, à de nombreuses lectures et manifestations publiques : Festival de poésie de Montréal ; Étonnants voyageurs, à Bamako et à Saint-Malo ; Printemps des poètes, Semaine de la poésie de Clermont-Ferrand... Seul sur scène, ou accompagné par d'autres artistes, Thierry Renard transforme ses lectures de textes en performances artistiques. Il anime, également, des ateliers d'écriture en direction des publics les plus défavorisés. **Publications récentes :** *Canicule et Vendetta*, suivi de *Impressions méditerranéennes*, Le bruit des autres, 2013 ; *La Chance d'un autre jour*, avec Emmanuel Merle (collages de Sonia Viel), La passe du vent, 2013 ; *Cargo Vénus*, (illustrations d'Olivier Fischer, de Patrick Rana-Perrier, Julie Perin et Sonia Viel), Jacques André éditeur, 2015 ; *Travel the World*, (traduit par Antonio D'Alfonso), Canada, Ekstasis Éditions, 2015 ; *Œuvres poétiques Tome 1*, La rumeur libre, 2016 ; *Œuvres poétiques Tome 2*, La rumeur libre, 2018.





Cécile OUMHANI, née en Belgique, est une écrivaine franco-britanno-tunisienne. Elle grandit entre le français et l'anglais, dans un environnement multiculturel. Très marquée par les séjours effectués pendant son enfance dans sa famille maternelle au Canada anglophone, elle développe une familiarité avec des univers variés : Belgique, Inde, Allemagne, Écosse... Sa rencontre avec la Tunisie à l'âge adulte est venue presque naturellement s'ajouter aux autres facettes de son imaginaire. Passionnée d'écriture, elle a publié une quarantaine d'ouvrages, romans, nouvelles, poésie, mais aussi de nombreuses contributions dans des revues ou ouvrages collectifs, et a effectué de très nombreuses traductions de textes littéraires. **Publications récentes** : 2011 : *Cités d'oiseaux*, poèmes, livre d'artiste, Éditions de la lune bleue, (monotypes de Luce Guilbaud) ; 2012 : *Une odeur de benné*, roman, Elyzad (nouvelle édition, collection poche), Prix Grain de Sel 2013 ; 2012 : *L'atelier des Strésor*, roman, Elyzad, Mention spéciale du Prix franco-indien Gitanjali 2012, Prix de la Bastide 2013 ; 2013 : *La nudité des pierres*, poèmes, Al Manar (accompagnement plastique : Diane de Bournazel) ; 2013 : *Tunisie, carnets d'incertitude*, Elyzad. Prix européen francophone Virgile 2014 (décerné pour l'ensemble de l'œuvre) ; 2015 : *Passeurs de rives*, poèmes (accompagnement plastique : Myoung-Nam Kim), La tête à l'envers ; 2016 : *Les racines du mandarinier*, roman, Elyzad nouvelle édition, collection poche ; 2016 : *Tunisian Yankee*, roman, Elyzad. Prix ADELFI - Maghreb 2016, Nominé pour le Prix Joseph Kessel 2017 ; 2018 : *Marcher loin sous les nuages*, poèmes, APIC éditions, Alger (collection « Poème du monde ») ; 2019 : *Mémoires inconnues*, poèmes (accompagnement plastique : Liliane-Eve Brendel), La tête à l'envers.

Malika BELLARIBI LE MOAL est une cantatrice mezzo-soprano de renommée internationale. Septième enfant d'une famille d'origine algérienne, elle est née en pleine Guerre d'Algérie dans le bidonville des Pâquerettes à Nanterre. À l'âge de 3 ans un camion la percute et lui brise les jambes, les hanches et le bassin. Durant ses très longues hospitalisations, alors qu'elle est soignée par les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, elle découvre le chant sacré. Elle se forme ensuite au Conservatoire international de musique, puis à l'École normale de musique de Paris. Sa carrière de cantatrice décolle au début des années 90 et sa personnalité rayonnera autant dans de modestes salles de proximité que sous les ors des plus grands opéras du monde. Elle atténue depuis plusieurs années le rythme de ses concerts, au profit d'ateliers dans lesquels elle transmet son savoir, sa technique, sa pratique artistique. Elle est à la tête de l'association *V'ois en Développement*, qui forme les habitants des quartiers les plus populaires au chant lyrique. Cette activité lui a valu le surnom de « Diva des banlieues ». Sa troupe, composée d'instrumentistes et de solistes professionnels, s'adjoit des chœurs amateurs, et produit chaque année un opéra joué pour une quinzaine de dates en France et en Europe. C'est ainsi qu'elle a produit une *Carmen citoyenne*, *Le Barbier de Séville*, *Didon et Enée*, etc. Malika Bellaribi a publié en 2008, chez Calmann-Lévy l'ouvrage *Les Sandales blanches* qui retrace son parcours hors norme. Cette autobiographie est adaptée en 2020 par Christian Faure pour la télévision, sous le même titre, avec Amel Bent dans le rôle de Malika adulte. Le téléfilm est diffusé pour la première fois en janvier 2021, sur France 2. Elle a aussi publié en 2020 aux éditions Nathan un ouvrage multisupports, *Le chant pour mieux apprendre*. **Discographie** : *Live ! Récital à Gaveau*, VED, 1998 ; *Les héroïnes de la Méditerranée*, DIK Musique & VED, 2003 ; *Melting Op'*, Prod / utive, 2012. **Distinctions** : 2017 : Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres ; 2019 : Officier de l'Ordre national du Mérite.





Tahar BEKRI, né à Gabès, est un poète tunisien de langues française et arabe. Auteur d'une trentaine d'ouvrages, principalement de la poésie (souvent illustrée par des artistes plasticiens), mais aussi des essais, nouvelles et romans et des anthologies. Sa poésie est traduite en plusieurs langues, notamment le russe, l'anglais, l'italien, l'espagnol, le turc, et fait l'objet de travaux universitaires et d'œuvres artistiques. Maître de conférences honoraire à l'Université de Paris-Nanterre. Prix de Rayonnement de la langue et de la littérature françaises de l'Académie Française, 2019. Il vit à Paris. **Dernières publications** : *Par-delà les leurs*, Al Manar, 2021. *Désert au crépuscule*, Al Manar, 2018 ; *Le Livre du souvenir*, Elyzad, Tunis, 2016.

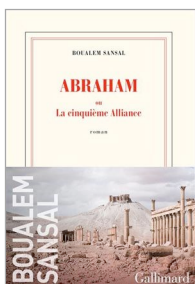
Claudine BOHI est parisienne, agrégée de Lettres et poète. Elle a publié une vingtaine de livres. Elle participe à de nombreuses revues françaises et étrangères, figure dans diverses anthologies, est traduite en plusieurs langues. Elle collabore souvent à des livres d'artistes et certains de ses textes ont donné lieu à des compositions musicales. Elle a reçu les prix Verlaine, Aliénor, Georges Perros, et le prix Mallarmé 2019. **Parmi les dernières publications** : *Même pas*, suivi de *On n'en peut plus*, Le bruit des autres, 2009 (Prix Aliénor 2010) ; *Avant les mots* (dessins de Magali Latil), *Èrès*, (coll. « Po&psy »), 2012 ; *On serre les mots*, Le bruit des autres, 2013 ; *L'Œil est parfois rétif*, (photos d'Olivier Gouéry), Le bruit des autres, 2013 ; *Mettre au monde* (peintures d'Anne Slacik), *L'herbe qui tremble*, 2018 ; *L'Enfant de neige*, *L'herbe qui tremble*, 2020 ; *Rêver réel*, *La tête à l'envers*, 2020 ; *Cet enfant sans mot qui te commence* (dialogue avec Philippe Bouret), Mars-A Publications (coll. « Poésie sur tous les fronts »), 2020 ; *Un père*, Les Lieux-Dits (coll. « Cahiers du Loup bleu »), 2021.



Sophie BESSIS, agrégée d'histoire, s'est ensuite spécialisée dans l'économie politique du développement, les relations Nord-Sud et la condition des femmes en Afrique et dans le monde arabe. Journaliste de 1978 à 1998, notamment rédactrice en chef de *Jeune Afrique* et *Le Courrier de l'Unesco*, elle a collaboré à ce nombreux journaux et revues en France et ailleurs. A enseigné à l'Université Paris I et à l'Institut des langues et civilisations orientales (INALCO), puis a été chercheuse associée à l'Institut des relations internationales et stratégiques (IRIS). A été également membre du Haut Conseil français de la coopération internationale en 2000-2001, Secrétaire générale adjointe de la Fédération internationale des droits de l'Homme de 2004 à 2013, membre de la Haute Instance tunisienne pour la sauvegarde de la révolution, la réforme politique et la transition démocratique en 2011. A publié de nombreux ouvrages. **Parmi les dernières publications** : *L'Occident et les Autres : histoire d'une suprématie*, La Découverte, 2003 ; *Les Arabes, les femmes, la liberté*, Albin Michel, 2007 ; *Dedans, dehors*, Elyzad, 2010 ; *La Double impasse : l'universel à l'épreuve des fondamentalismes religieux et marchand*, La Découverte (coll. « Cahiers libres »), 2014 ; *Les Valeureuses : cinq Tunisiennes dans l'histoire*, Elyzad, 2017 ; *Histoire de la Tunisie : de Carthage à nos jours*, Tallandier, 2019 ; *Je vous écris d'une autre rive : lettre à Hannah Arendt*, Elyzad, 2021.

Quels sont les événements, nationaux ou internationaux, qui vous ont le plus marqué(e) au cours des dernières années ? Ont-ils eu un retentissement sur votre œuvre ? Plus généralement, quel impact les événements historiques, politiques, socio-économiques ont-ils sur votre travail de réflexion et de création ?

SAPHO : Les attentats, celui du 13 Novembre, mais aussi la guerre en Irak, le conflit au Moyen-Orient... Je suis née et j'ai grandi au Maroc dans des années douces, où les « communautés » religieuses vivaient en réelle harmonie. Même si, ici ou là, des relents d'antisémitisme ou de xénophobie pouvaient se ressentir de la part des « adultes » le quotidien était paradoxalement très harmonieux... Plus tard, ce qui s'est exprimé dans mon travail fut la question freudienne *Warum War ?* Pourquoi la guerre ? Que sont les idéologies qui nourrissent ces guerres et les rendent légitimes aux peuples qui sont tentés de vivre ensemble ? [Ma réponse créative a été] la poésie comme langue subversive par opposition à toute langue de bois politique, tout prêt-à-penser dont on nourrit les futurs soldats (nationaux, religieux, la chair à canon).



Boualem SANSAL : S'il est un événement qui a bouleversé ma vie, et celle de mes compatriotes, c'est la guerre civile, la *décennie noire* comme nous avons appelé ces temps de larmes et de misère. Vingt années après et malgré l'aisance financière des années 2000 qui a permis au pouvoir d'user de tous les moyens, jusqu'aux plus abjects, pour acheter la paix et l'amnésie, la douleur est toujours là. L'Algérie est sous la menace d'une nouvelle guerre civile, elle est imminente, et peut-être a-t-elle déjà commencé. Le Hirak qui se voulait la voie pour éviter la rechute a échoué, il n'a pas su résister à la politique de normalisation à la chinoise entamée par le pouvoir militaire avec l'élection de Tebboune, un homme vil,

choisi pour endosser un crime contre l'humanité en échange de quelques honneurs.

La décennie noire a fait de moi un écrivain, comme elle l'a fait avec Maïssa Bey, Anouar Benmalek, Salim Bachi...

Au plan international, l'attentat du 11 septembre 2001 et la création de Daech m'ont choqué. Jusque-là mon horizon se limitait à l'Algérie, j'étais dans une démarche algéro-algérienne, avec une composante algéro-française car la France fait partie de notre champ de vision. J'ai découvert que la menace islamique pesait sur le monde entier et pas seulement sur l'Algérie et les pays musulmans. On dirait que nous sommes entrés dans une guerre de religions, de civilisation. Tous mes livres depuis sont les produits de ces événements.



Alice CHERKI : Compte tenu de mon âge, les « dernières années » remontent aux années 40 du 20^{ème} siècle. Et toute cette traversée depuis mon enfance dans la 2^{ème} guerre mondiale en Algérie sous les lois de Vichy, et également le fait d’avoir grandi dans cette société coloniale, ont forgé mon regard sur le monde et impulsé mon désir et ma nécessité d’écrire. Ces dernières années, j’ai vu se développer le néo-libéralisme, nouvelle idéologie prônant un individualisme forcené, conduisant à l’oubli de l’autre, y compris de l’autre en soi, et faisant des sujets des objets. Mon écriture ne cesse d’être liée à l’évolution des sociétés, du rapport des individus-sujets, toutes générations confondues, au monde qui les entoure.

Germain RĀESZ : Les dix questions que vous posez provoquent, à chaque fois, une multitude d’autres questions. La complexité du monde qui nous entoure est telle qu’il faudrait développer une infinité de points. En préambule, je dirai que le point de rencontre (avec l’autre, ou le lieu de l’œuvre que l’on fait) est le fruit d’une accumulation de faits, d’événements, de paradoxes, d’incompréhensions. Saisir cela c’est déjà situer l’enjeu et un peu l’endroit où je me trouve. Je suis peintre et poète et c’est ainsi (pour dire ‘dans ce sens’) que l’œuvre a pris le pas sur les seules considérations sociales.

Germain RĀESZ, Suite Syrie, acrylique mine de plomb sur emboitage Metformine, 25,1x24,9cm, mai 2017

Les événements qui m’ont marqué sont tissés d’un entremêlement politique, éthique et esthétique. Le drame du 11 septembre, le Bataclan, le drame général et continue de la Syrie, Ashraf Fayad condamné à mort en Arabie saoudite pour athéisme, et au moment où je vous réponds le drame afghan, mais aussi revoir le retable d’Issenheim, la mort de ma mère.

Il n’y a jamais qu’un événement qui nous tient. C’est une myriade d’émotions qui nous percute alors que nous sommes à proximité ou au contraire éloignés. Pour l’éloignement le chagrin, l’effet que fait un événement vient de la manière dont nous avons été construits, de la manière dont nous ajoutons à cette construction. Je ne suis pas en Syrie et pourtant le drame qui s’y joue (torture, exode, culture détruite, tyran sanguinaire) concilie tout ce contre quoi, au nom de l’humanité, nous avons à lutter. C’est donc une prise de conscience qui augmente notre propre humanité. Ces événements ont d’abord un retentissement dans ma vie, dans ma pensée et nécessitent d’y voir clair, plus clair (analyser les origines, les fondements, voir les erreurs historiques, et vérifier comment à l’endroit où nous sommes nous avons une réelle responsabilité). Je dirai qu’il s’agit là de l’individu politique que nous sommes, que nous avons à fortifier dans un esprit de justice, et pourquoi pas de vérité. La question interroge aussi notre travail de création. Ce point est difficile et surtout il m’apparaît clairement qu’il a évolué au cours de mon existence. Plus jeune, j’associais

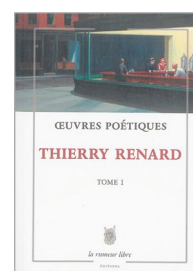


assez parfaitement la dimension des prises de positions politiques et l'œuvre se faisant. Au cours des années l'œuvre a porté ses propres fruits, ses propres réflexions et a donc produit une autonomie dont je dirais qu'elle est l'engagement même. Le poète Bernard Vargaftig disait que sa poésie est son engagement. Je suis de cet avis au sens bien entendu où tout, de ce qui tisse notre vie et notre œuvre, fabrique un monde face au monde. Ce face au monde produit pour celui qui fait mais aussi pour le lecteur ou le regardeur une possibilité d'envisager autrement ce qui nous est souvent imposé. J'ajouterai un point qui est fondamental. Ce qui nous touche du monde se traduit évidemment par une réponse de notre part, mais dans l'œuvre même elle ne doit pas être descriptive, illustrative. Si elle l'était elle amoindrirait la fonction (ici par fonction j'entends le sens) même de l'œuvre. Au contraire, ce qui doit nous engager c'est l'extrême spéculation sur les sens, et le sens de la vie qu'engendre l'œuvre.

Isabelle GARO : Les printemps arabes, inachevés, la trahison de Tsipras et l'espoir grec étranglé par les institutions européennes, la nouvelle vague du féminisme, les Gilets jaunes et finalement, ces dernières années, le morcellement irrésistible des luttes, la dévitalisation redoutable du terme de « gauche », l'immense défaite du mouvement ouvrier et de notre camp social ainsi que son corollaire, la fascisation en cours... Mon travail théorique s'inscrit directement dans cette histoire ou plus exactement il en résulte. Je me situe dans le camp de l'émancipation sociale, de la lutte contre le capitalisme, de la reconstruction de l'alternative communiste, j'ai commencé par dessiner et écrire de la poésie, puis j'ai bifurqué vers la philosophie (tout en continuant de façon très intermittente à dessiner et à écrire). Mon travail tourne autour de Marx et du marxisme, les seuls outils d'analyse pertinents pour penser notre réalité dans toutes ses dimensions, outils indispensables aussi pour construire un autre monde que celui qui s'effondre sous nos yeux et nous entraîne dans sa chute.



Thierry RENARD : Vous vous en doutez, il n'y a pas eu qu'un seul fait marquant dans mon existence de ces dernières années. Nombreux sont les événements m'ayant frappé en pleine face. Les attentats de l'année 2015 et ceux qui ont suivi. Les différents conflits, en Syrie, en Libye, en Afghanistan, notamment. Il y a eu, encore, la montée des nationalismes et des populismes de tous bords, le retour en force du religieux, les replis identitaires... Et il y a, par-dessus tout, notre planète malade, usée jusqu'à la moelle. Les injustices aussi, bien sûr. Les inégalités de genre, par exemple, tout ce qui défavorise un sexe par rapport à un autre. Vous le voyez, beaucoup de choses me révoltent ou m'inquiètent, me tirent de ma torpeur.



J'ai été élevé dans une famille ouvrière, *communiste*, et à moitié italienne. Mes grands-parents maternels avaient fui le fascisme dans les années vingt, au moment de l'arrivée au pouvoir de Mussolini. Pour eux, la France représentait un idéal de justice et de liberté. Idéal porté par le souffle, *puissant*, de la Révolution française, de la Commune de Paris et du Front populaire. Et par les actes désintéressés de résistance à l'occupant nazi. C'est aussi ça ma France, celle pour laquelle je me bats

aujourd'hui plus que jamais. Au fond, l'universalisme et l'esprit des Lumières composent mon socle intellectuel et moral.

Qui je suis ? Un communiste libertaire, tout bonnement. Un innocent aux mains pleines de songes agités. C'est à la fois ma faiblesse et ma force, ma naïveté et ma lucidité. En moi, toujours tout se confond. Je ne sépare pas mon œuvre de la réalité. J'essaie d'être partout le même, en toute circonstance. Tout, je dis bien tout, a un impact réel sur ma réflexion et sur ma création. Pour le meilleur et pour le pire.



Cécile OUMHANI : Les révolutions arabes m'ont profondément marquée. Les premières manifestations en Tunisie fin 2010 sont gravées dans ma mémoire. Ce soulèvement était inouï. Il marquait une telle rupture avec des années où tout semblait soumis à un ordre immuable. Les débuts de cette révolution m'ont notamment permis de découvrir des événements importants dans le passé de la Tunisie dont je n'avais jamais eu connaissance auparavant. Il faut préciser que mon histoire personnelle avec la Tunisie remonte au début des années 1970. En suivant au jour le jour les débats d'idées dans la presse tunisienne en 2011, j'ai compris combien un soulèvement populaire remet en lumière des étapes

historiques passées jusque-là sous silence par un pouvoir dictatorial. Une révolution nous change en profondeur. Elle modifie la conscience que nous avons de nous-mêmes et la perception que l'on a d'un pays, de son histoire. Bien sûr, il y a eu un impact sur mon travail d'écrivaine. J'ai ainsi tenu une sorte de journal intime de la révolution, publié ensuite sous le titre *Tunisie, carnets d'incertitude*. Cette période m'a poussée vers une écriture éclatée qui correspondait au flux d'événements qui évoluaient d'heure en heure. Ce qui s'ouvrait à l'horizon m'a aussi amenée à regarder vers un passé que le présent donnait à lire autrement. Dans les années qui ont suivi, j'ai écrit *Tunisian Yankee*, le roman d'un Tunisien qui part de Naples pour New York en 1912. Je ne pense pas que j'aurais écrit ce livre s'il n'y avait pas eu 2011. Je voulais réfléchir sur les aspirations de mon personnage, celles qui le mettaient sur le même bateau que plus de deux mille passagers issus du Sud de l'Europe, en quête de liberté et d'une vie meilleure de l'autre côté de l'Atlantique.

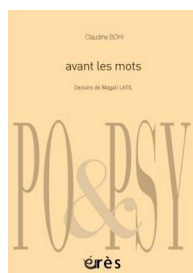
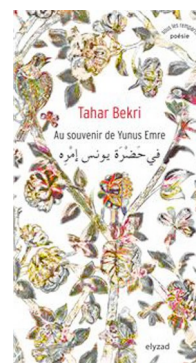
Malika BELLARIBI LE MOAL : Entre plusieurs réponses, ma conscience balance. Bien sûr, il y a cette lutte contre les violences faites aux femmes. Le combat est loin d'être terminé, mais il a davantage d'échos. La parole s'est libérée. Les consciences se réveillent.

Ensuite, j'avoue que j'ai un peu triché, avant de répondre à cette question. Alors, je suis repartie dans la presse. Nous sommes pris dans un tel magma d'informations plus catastrophiques (et parfois, catastrophistes), les unes que les autres. Après avoir compulsé plusieurs supports, pour aider ma mémoire, mon cœur se serre. Je suis instinctive, émotionnelle. Ma conscience s'arrête sur les problématiques sociales. C'est en partie ce qui guide ma mission de vie. L'injustice sociale est mon cheval de bataille. Cependant, je suis inquiète quant à l'avenir de notre planète. Ne serait-ce qu'à compter de 2010, l'Humanité se confronte à des vagues de froid ou de chaleur, des séismes, des incendies, des



inondations, des océans malades de nos pollutions, de nos essais nucléaires... Que la Nature impose ses lois, qu'elle se rebelle contre nos atteintes, ou reprenne ses droits, nous devons fournir plus d'efforts. J'ai été très choquée au moment de la catastrophe de Fukushima, au moment de l'explosion de la mine de charbon en Turquie à Soma. La liste est longue. Au cours des cinquante dernières années, le nombre de catastrophes climatiques, géologiques, hydrologiques a bondi. Avant de rentrer en scène, je me concentre. C'est une forme de prière. Et là, je pense parfois aux victimes de catastrophes climatiques.

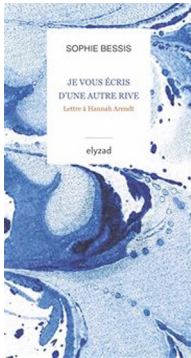
Tahar BEKRI : Incontestablement, la pandémie qui, depuis deux ans, met l'humanité en détresse et bouleverse les rapports humains maintenus sous la menace permanente. N'eût été, les exploits scientifiques et la solidarité, la crise sanitaire serait devenue une des plus grandes tragédies humaines. L'autre événement marquant est le retour des Talibans en Afghanistan, comme un échec du monde progressiste et moderniste mondial. Aussi les événements en Tunisie et le gel du parlement pour corruption. Bien sûr, cela influence mon écriture, mais le travail du créateur que je suis est de devancer les événements, non pas de courir après eux. Je me considère toujours dans la mêlée du siècle, c'est ma conscience, avant tout, qui me dicte mon éthique et ma création. Je crois que mes créations en témoignent.



Claudine BOHI : En citer un, c'est oublier les autres ! Il y en a tellement. Je ne m'embarrasserai pas du choix, justement. Je vis bombardée sans cesse, comme tout un chacun, par les événements tragiques qui assaillent le monde en permanence. Et ça me rend triste, ça m'indigne, ça me désespère, c'est selon. Je me sens impuissante, impuissantée plutôt et c'est pire. Tout cela fait que mon regard tout entier est placé derrière ce « verre coloré » dont parlait Husserl. Je ne peux pas y échapper. Je ne peux que travailler le recul, essayer de m'en extraire, faire un pas de côté. Il me semble que « l'écriture » c'est toujours ça. Je suis plongée dans le monde, tout entière, et comment faire autrement, mais les mots

sont plus grands que moi, les mots sont plus grands que ça. Ils viennent de loin. Ils ne sont pas à moi, et ils apportent autre chose avec eux. Je suis dans la réalité du moment, mais les mots l'élargissent. Les mots me rendent plus libre que je ne le suis moi-même, dans ma petite subjectivité. Les mots me font sortir de prison. C'est contre cette prison qu'ils m'aident à vivre et à penser. Les « événements » du monde me déterminent, influent d'une manière ou d'une autre sur ma vie, bien sûr, l'écriture est, toujours, une ouverture vers la libération. L'art, c'est toujours ça, je le crois profondément. Le « travail de la langue », celui que je fais sur elle et celui qu'elle fait sur moi, élargit l'horizon, ouvre un nouvel espace. L'écriture du poème crée de la liberté.

Sophie BESSIS : Puisque vous évoquez des événements « nationaux ou internationaux », je dois d'abord préciser que je possède une double nationalité tunisienne et française. Il me faudrait donc parler de deux catégories d'événements nationaux, tunisiens et français. Mais j'en viens à l'essentiel



pour moi, qui mélange les deux. Ce qu'on appelle les « printemps arabes » de 2011, qui ont ouvert la dernière décennie, ont été d'une importance capitale. Sur le plan international, géopolitique, régional, cela ne fait aucune doute. Mais, en outre, pour des gens qui ont comme moi vécu l'évènement de près, il a eu des conséquences immédiates sur la vie quotidienne. J'ai eu la chance d'être mêlée de près à la révolution tunisienne. Le moment de grâce qui a suivi la chute de la dictature est une expérience que l'on ne peut oublier. Les premiers pas de la démocratie, les débats passionnés, les interrogations, les premières menaces vite submergées par l'espoir fou de changer d'ère et d'accéder enfin à la liberté, tout cela marque une vie et, par conséquent, le travail de création qui en est le fruit.

Mon ouvrage *La double impasse, l'universel à l'épreuve des fondamentalismes religieux et marchand*, publié en 2014, est entre autres une analyse des heurts et malheurs de l'idée d'universel dans le monde arabe à la lumière de ce qui s'y est passé en 2011. Et je crois vraiment que je n'aurais pas écrit mon *Histoire de la Tunisie de Carthage à nos jours*, publié en 2019, si la révolution de 2011 n'avait pas exigé pour être compréhensible une relecture de l'histoire du pays et une déconstruction des romans nationaux produits depuis l'indépendance par l'histoire officielle.

De façon plus générale, comme mon oeuvre est très majoritairement composée d'essais centrés sur les relations Nord-Sud aux plans historique, économique et géopolitique, il est évident qu'elle est nourrie par une observation attentive de ce qui se passe dans le monde et une tentative d'analyser les rapports de force qui s'y jouent.

2

À vos yeux, quel est le plus grand enjeu actuel pour les sociétés humaines ? Quels sont les plus grands dangers pour aujourd'hui et demain ? Votre œuvre en porte-t-elle trace ?

SAPHO : Longtemps, pour moi, la question de la violence a été centrale, mais il y a la violence que l'on fait à notre habitat : la Terre, qui commence à s'imposer comme préoccupation, et dont sans doute il y aura trace aussi dans mes textes à venir.



Boualem SANSAL : À mes yeux, le plus grand danger est la rupture ontologique, installée dans la durée, entre les peuples et les institutions politiques à tous les niveaux, des institutions locales aux institutions internationales en passant par les institutions régionales et nationales. Elle est la conséquence de l'effondrement des systèmes de pensée qui organisent les sociétés, plus que de la nullité et la corruption de leurs dirigeants. Nous avançons en aveugles dans un monde qui s'écroule autour de nous. Comment rendre compte de ça par la